

Campagne internationale au Sri Lanka

François Leblanc

Numéro 21, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18912ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leblanc, F. (1983). Compte rendu de [Campagne internationale au Sri Lanka]. *Continuité*, (21), 43–43.

Le Sri Lanka, mieux connu sous son ancien nom de Ceylan, célèbre pour son thé, est une île du sud de l'Inde dont elle est séparée par le détroit de Palk. Sa superficie est d'environ 65 000 km²; à titre de comparaison, le Canada fait presque 10 millions de km². La température se maintient toute l'année autour de 27 degrés et il n'y a pas de saisons.

Le gouvernement du Sri Lanka a demandé à l'Unesco de lancer une campagne internationale pour la sauvegarde de ses monuments historiques qui sont essentiellement construits en pierre ou en maçonnerie de brique cuite recouverte d'enduit.

Le Conseil international des monuments et sites (ICOMOS) a participé à cette campagne en organisant des stages de formation spécialisée en France pour des jeunes professionnels ceylanais dans trois domaines bien précis: la photogrammétrie, l'analyse et la conservation des matériaux, la datation d'objets archéologiques par radiothermoluminescence. Depuis un peu plus d'un an, ces jeunes spécialistes sont retournés chez eux et ont entrepris de mettre leurs connaissances en pratique.

LES TRAVAUX

Ils sont une quinzaine à travailler dans un ancien bâtiment transformé en laboratoire de conservation, près d'un des sites archéologiques les plus importants du pays. L'équipe de photogrammétrie s'est consacrée aux relevés des sites archéologiques. La construction ingénieuse d'une espèce de trépidant géant sur lequel sont montées les caméras lui permet de prendre des clichés parallèles au plan des fouilles.

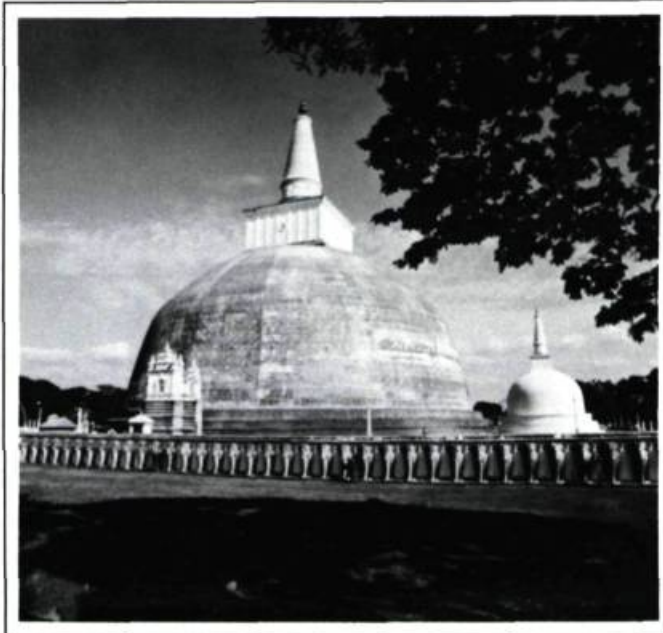
Les chimistes se sont lancés dans l'étude des mortiers anciens et ont découvert qu'ils étaient constitués, en volume, d'une partie de chaux pour deux parties de sable; ils contiennent en outre des phosphates qui proviendraient soit d'apatite soit

CAMPAGNE INTERNATIONALE AU SRI LANKA



Bouddhas debout et couché sur le site de Galvihara.

La Ruvanvalisiya dagaba, 99m de hauteur, a été construite au XI^e siècle avant J.-C.



d'ossements broyés. Les recherches se poursuivent sur ce dernier point. Les géologues travaillent sur des sections minces de briques anciennes et ont établi que leur résistance est nettement supérieure à celle des briques modernes. Les biologistes font des recherches pour identifier les micro-organismes qui recouvrent et endommagent les monuments historiques. De son côté, l'ingénieur civil effectue des relevés des conditions climatiques dans les grottes et les cavernes où subsistent des peintures pré-historiques. La détermination précise des variations climatiques est capitale pour la conservation de ces peintures.

UNE ADMINISTRATION ROTATIVE

Ces jeunes professionnels sont avant tout des scientifiques aspirant à se consacrer entièrement à leurs recherches. Mais il faut bien administrer le laboratoire! Il fut donc convenu avec M. Roland Silva, architecte spécialiste en restaurations et responsable de la coordination de la campagne internationale, qu'il y aurait rotation au poste d'administrateur du laboratoire. Ainsi, tous les trois mois, un des spécialistes doit abandonner ses recherches pour assumer la tâche d'administrateur le trimestre suivant. Pour l'instant, ce système fonctionne très bien.

Les travaux sont discutés à chaque réunion hebdomadaire et personne n'est autorisé à entreprendre un nouveau projet avant d'avoir soumis un rapport écrit sur son dernier travail. Ainsi les résultats peuvent être rapidement publiés et distribués à la communauté des professionnels qui ont besoin de cette information scientifique. Un exemple à suivre?

Vu l'immensité de la tâche à accomplir et le peu de moyens dont disposent ces jeunes professionnels, leur intérêt pour l'étude et la sauvegarde de leur patrimoine mérite toute notre admiration. ■

François Leblanc

Alexis N. Vorontzoff/Unesco